

Resp 35341-9/14

LA FÉE
DES PYRÉNÉES

OU

L'INONDATION DE TOULOUSE

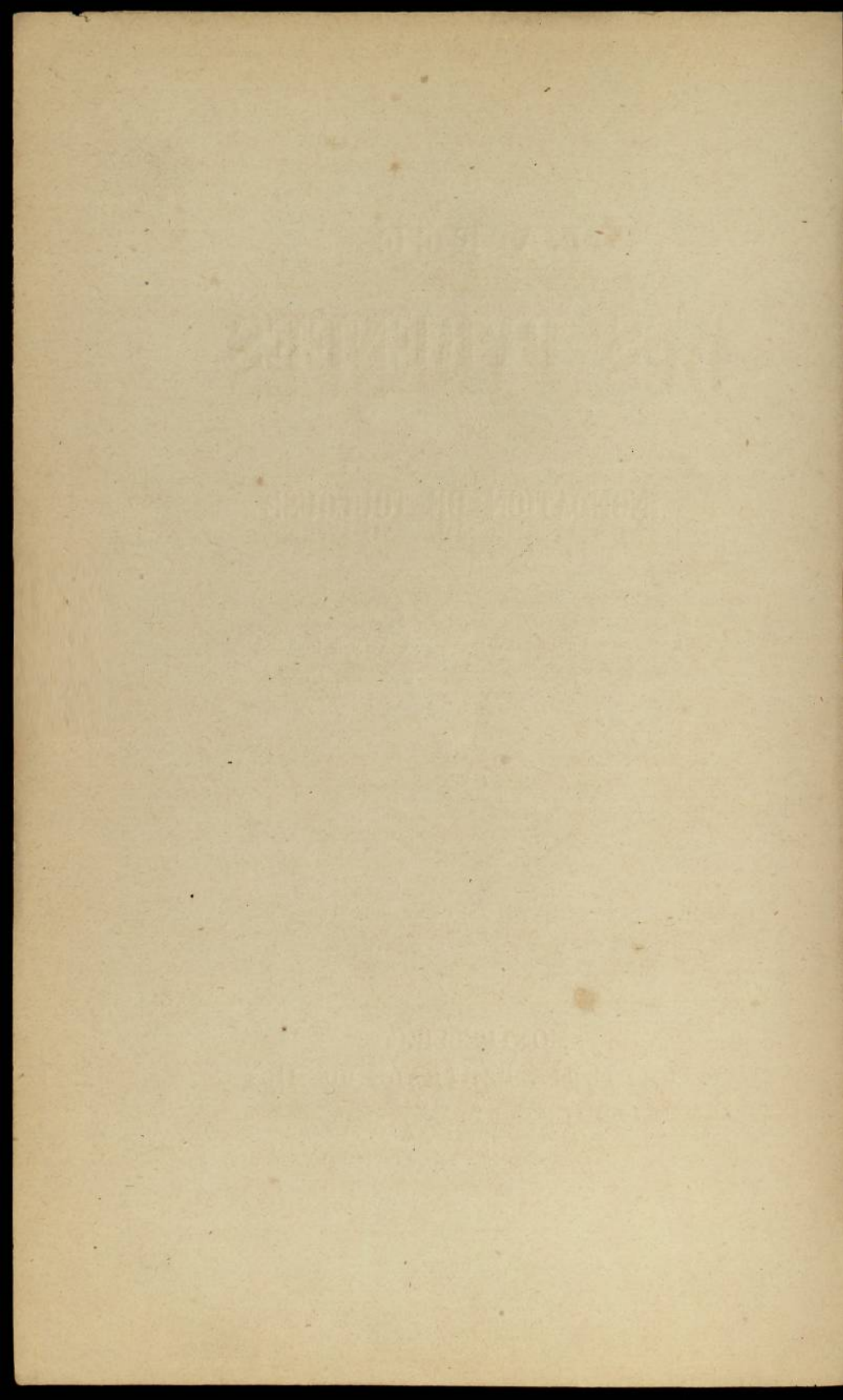
Ode en vers romans, avec Notes et Version française



MONTPELLIER
IMPRIMERIE CENTRALE DU MIDI
RICATEAU, HAMELIN et C^s

1875



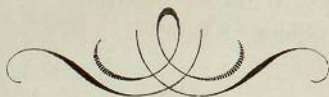


LA FÉE
DES PYRÉNÉES

OU

L'INONDATION DE TOULOUSE

Ode en vers romans, avec Notes et Version française



MONTPELLIER
IMPRIMERIE CENTRALE DU MIDI
BICATEAU, HAMELIN et C^e

—
1875

LA FADA DELS PIRENEUS

o

L'INONDACIO DE TOLOSA

I

L'autrier, enmersa en novelas dolors,
La Ninfa que plais noblamen e pia
Enric lo quart, mesta e negada en plors,
Novas lanhas movia.

II

Contava aillas Garona deissenden
Dels mons a for de lavanca o folzer,
E tuit li gast, li dol e'ls marrimen
Qu'a semnats a sobrier,

III

Lanquan l'usarn en plena mar nadet,
Qu'els peis sorzero emmei li branc dels pis,
E qu'a mala ora el lavassi engrunet
San-Subran e Tounis.

IV

Auzi lo clam de la Ninfa la Fada
Dels Pireneus, e, giquen li verd bos
De Gavarnia e s'avinen cascada,
L'endreisset aquist mots :

LA FÉE DES PYRÉNÉES

OU

L'INONDATION DE TOULOUSE ¹

I

L'autre jour, en proie à de nouvelles douleurs, la Nymphé qui déplora noblement et pieusement la mort d'Henri IV ², triste et noyée de larmes, poussait de nouvelles lamentations.

II

Hélas ! elle racontait comment la Garonne était descendue des montagnes, rapide comme l'avalanche ou l'éclair, et les ravages, les deuils et les afflictions, qu'elle a si largement semés,

III

Lorsque le chamois nageait en pleine mer ³, que les poissons surgirent au milieu des branches des pins et que l'inondation abîma, à la male heure, Saint-Cyprien et Tounis.

IV

La Fée des Pyrénées entendit la plainte de la Nymphé, et, quittant les verts bosquets de Gavarnie ⁴ et son aimable cascade, elle lui adressa ces mots :

V

- « Planham, ploreu tota umana dolor,
- » Filha, però drech es iesca eissamen
- » De nostra boca, ab amoros conor
- » Savis ensenhamen.

VI

- » Plac a celui que vida e mort autrei
- » A si retraire alcus de sos efan.
- » Soplei, soplei, etern plenier soplei,
- » A l'Albire sobran !

VII

- » Soplei al Diu que dona e vai tolhen
- » La vida, els bes, la gloria, il pozeitat,
- » E pot far Job benastruc e manen
- » O digne de pietat !

VIII

- » Vivon encar, cil qu'an migrat d'aissi;
- » Vivon assis sobre playas novelas,
- » E trop mai d'un, ders a melhor desti,
- » Ara cauca 'ls estelas.

IX

- » Qui miel conoc ist mestier sobrenaus
- » Qu'il Gaëlia antica, qu'a l'ombrieira
- » De sos cassers, en los sacrosans gaus,
- » Los devinet premieira ?

X

- » E qui los sapra encoi miel que la Fransa,
- » Del genh gales fizel heiriz anse,
- » Endoctrinada ad aussor maestransa
- » Per la crestiana Fe ?

V

« Pleurons, ma fille, toutes les douleurs des hommes ; mais
» cependant il est juste qu'il sorte de notre bouche un sage
» enseignement, en même temps qu'une affectueuse consolation.

VI

» Il a plu à Celui qui octroie la vie et la mort de retirer à
» lui quelques-uns de ses enfants. Soumission, soumission
» éternelle et complète soumission, à l'Arbitre suprême !

VII

» Soumission au Dieu qui donne et ôte la vie, les biens, la
» gloire, la puissance ! au Dieu qui peut rendre Job riche et
» bienheureux ou digne de pitié !

VIII

» Ils vivent encore, ceux qui ont émigré d'ici-bas ; ils vivent
» établis sur des plages nouvelles, et plus d'un sans doute,
» élevé à de meilleures destinées, foule maintenant aux pieds
» les étoiles.

IX

» Qui a mieux connu ces grands mystères que l'ancienne
» Gaule, qui les devina la première à l'ombre de ses chênes,
» dans ses forêts sacrées⁵ ?

X

» Et qui les saurait aujourd'hui mieux que la France, cette
» héritière toujours fidèle du génie gaulois, endoctrinée à de
» plus hauts enseignements par la Foi chrétienne ?

XI

- » Donc, sitot greu ad endurar t'estia,
- » Filha, sitot per un tems ton capduelh
- » Albergue essil e tristor, totavia
- » Tempra alques ton corduelh.

XII

- « Renaisseran, tei noble filh perduts;
- » No sol melhors qu'a ta vida viven
- » Los aiaz vists, mas encara creguts
- » A milliers per un cen !

XIII

- » Tot reparrá, quant es ara esfondrats,
- » E no sabrá oimais lo vianan
- » Reconoisser tos barris relevats
- » Ni'l novel San-Subran !

XIV

- » Esgarda, e leu verdejar com coderc
- » Veiras tei camps e tas pradas floridas,
- » Que ja'l solhel porregita e disperc
- » Las nivols entrumidas !

XV

- » Que dic ? Un jorn l'ome si domdará
- » Li malfazeire engenh dels Pireneus,
- » Que per un pauc metre a son dam poirá
- » Lor maleza e lor neus !

XVI

- » Qui de l'uman poderatge dobtera?
- » Qui no vei l'om totara ega l'Angel?
- » Vers es sei pes pauzon sobre la terra,
- » Mas son cap toca al Cel. »

XI

» Done, ô ma fille ! quelque pénible que cela soit, et quoi-
» que ta ville de prédilection n'héberge pour un temps que la
» ruine et la tristesse, toutefois tempère un peu ton afflic-
» tion.

XII

» Ils renaîtront, les nobles fils que tu as perdus ; non-seule-
» ment meilleurs qu'ils ne furent jamais, mais encore accrus
» à milliers pour centaines !

XIII

» Il réparaitra, tout ce qui est maintenant renversé, et
» désormais le voyageur ne saura reconnaître tes faubourgs
» relevés, ni ton nouveau Saint-Cyprien !

XIV

» Regarde, et tu verras bientôt verdoyer comme des
» pelouses tes champs et tes prés fleuris, car déjà le soleil
» chasse et disperse les nuées orageuses !

XV

» Que dis-je ? Un jour viendra où l'homme domptera * si
» bien les génies malfaisants des Pyrénées, qu'il pourra, ou
» peu s'en faut, braver leurs neiges et leur malice !

XVI

» Qui douterait du pouvoir de l'humanité ? Qui ne voit que
» l'homme égale tout à l'heure l'Ange ? Ses pieds, à la vé-
» rité, reposent sur la terre, mais sa tête touche au Ciel.»

XVII

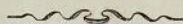
Aissi parlet la piatosa Fada.
A sa voz, l'erba als camps reverdezi,
L'onda dels flum, per encanta amaizada,
Pus doussamen corri,

XVIII

E'l Maladetta ab sas sor de tot talh,
Semblan damnats que croisseran dels dens,
Sotz l'etern glatz de lor nevene capmalh
Trassalhiro fremens.

XIX

Cansom'iras a Tolosa la Gran,
Com la nommero els antic Trobador,
E li diras qu'es et er ad ogan
La Reina del Miejour.



XVII

Ainsi parla la Fée compatissante. A sa voix, l'herbe des campagnes reverdit; l'onde des fleuves, apaisée par enchantement, coula avec plus de douceur,

XVIII

Et la Maladetta⁸ et ses sœurs de toutes les tailles, semblables à des condamnés qui grincerai^{ent} des dents, tressaillirent frémissantes sous la glace éternelle de leur camail⁹ neigeux.

XIX

Ode, tu iras à Toulouse la Grande, comme l'ont appelée les anciens Troubadours, et tu lui diras qu'elle est et qu'elle sera à jamais la Reine du Midi.



VII

VIII

IX

NOTES

¹ Les désastreuses inondations du mois de juin 1875 ont ravagé les départements de l'Ariège, de l'Aude, de la Haute-Garonne, de Tarn-et-Garonne, de Lot-et-Garonne, de la Gironde, du Gers et des Hautes-Pyrénées. Subitement accrus par des pluies torrentielles et par la fonte des neiges des Pyrénées, l'Aude, l'Adour, la Garonne et quelques-uns de leurs affluents, ont débordé sur plusieurs points et occasionné des pertes matérielles qui se comptent par millions, et, ce qui est bien autrement déplorable, fait de nombreuses victimes. Dans ce désastre, la ville de Toulouse a été la plus maltraitée de toutes. Plusieurs quartiers y ont été dévastés, et notamment le faubourg Saint-Cyprien, qui n'avait pas moins de 30,000 habitants, et qui a été presque entièrement rasé.

² L'auteur rappelle ici la Nymphé mise en scène par Gondouli, dans la belle ode qu'il a composée au sujet de l'assassinat d'Henri IV. Voici les deux premières stances de cette pièce :

- « Jantis pastourelets, que dejoin las oumbretos
- » Sentets apazima le calimas del jour ;
- » Tant que les auzelets, per saluda l'amour.
- » Uflon le gargaillol de milo cansounetos ;
- » Petits rius doun l'argen beziadomen gourrino,
- » Pradets oun le plazé nous embesco les els,
- » Quand la jouéno sasou bous cargo de ramels,
- » Augets coussi se plaing uno Nympho Moundino. »

³ Ce passage est imité d'Horace, qui a dit dans son ode : *Jam salis terris*, en mentionnant une inondation du Tibre :

- « Piscium et summâ genus hæsit ulmo
- » Nota quæ sedes fuerat palumbis :
- » Et superjecto pavidæ natarunt
- » Æquore damæ. »

⁴ La cascade de Gavarnie, près de Saint-Sauveur (Hautes-Pyrénées), tombe de 411 mètres de hauteur, et est ainsi la plus élevée de toutes celles de l'Europe.

⁵ C'est aux Gaulois qu'est due la plus énergique affirmation de l'immortalité de l'âme. Et, puisque j'en suis sur le chapitre des initiatives françaises, pourquoi ne pas rappeler que c'est aussi à nos pères que sont dues la rénovation littéraire du XII^e siècle et la rénovation politique du XVIII^e? Le monde moderne vit de l'esprit français et des idées françaises.

⁶ La science trouvera certainement le moyen de conjurer des inondations aussi désastreuses que celles de l'année 1875. On peut bien l'espérer, quand on pense aux grandes œuvres réalisées en ce genre par les anciens Egyptiens et, de nos jours, par les Hollandais.

⁷ Sans adopter les exagérations de Condorcet, il faut avouer néanmoins que la perfectibilité humaine est véritablement infinie. Dès lors le pouvoir de l'homme pourrait bien rivaliser prochainement avec celui des substances angéliques. Comparez l'Australien ou le Hottentot à l'Européen moderne, et vous reconnaîtrez que la puissance physique et intellectuelle de l'Européen distance la leur au même degré que la puissance physique et intellectuelle de l'Ange distance la nôtre.

⁸ Voici les hauteurs des principaux sommets de la chaîne des Pyrénées :

Pic de la Maladetta (la Maudite), appelé aussi pic de Netou	3482 mètres.
Mont Perdu.....	3404
Cylindre du Marboré.....	3368
Pic du Midi.....	2967
Pic méridional du Canigou.....	2786

⁹ Camail, sorte d'armure de tête des anciens chevaliers.

